

La fonction du titre dans Le fils du pauvre

Résumé:

Le Fils du pauvre est un titre qui couvre tous les chapitres du roman : il identifie et qualifie MenradFouroulou. Il est suivi par le narrateur au cours de trois étapes de l'évolution de son existence : la prime enfance, l'adolescence et l'âge adulte. En dépit des conditions de vie défavorables au sein d'une famille dont le père est indigent, il parvient grâce à efforts extraordinaires à devenir instituteur dans un village de Kabylie, semblable à son village natal.

Mots clés:

Fonction ; titre, roman, Fils du pauvre, la poétique, Algérie, 1954.

Abdelaziz BECHIRI

Département des lettres et langue française

Université des frères Mentouri

Constantine1

ملخص:

ابن الفقير عنوان يستوعب فصول الرواية كلها: فهو يُعَرَّفُ بمينرادفورولو ويصفه. يتابع الراوي ابن الفقير هذا طوال حياته على مدى ثلاث مراحل: الطفولة المبكرة والمراهقة والبلوغ. يستطيع الابن باجتهاد لا مثيل له، وأحوال المعيشة غير مؤاتية في عائلة والدها معوز، أن يصير معلماً في قرية صغيرة في بلاد القبائل، شبيهة بقرية مولده.

Introduction :

A priori, «Le Fils du pauvre» est un titre qui renvoie à une œuvre littéraire, en l'occurrence un roman. Déjà le lecteur est fixé sur ce genre.

Néanmoins, selon Hans Robert Jauss, théoricien allemand de l'Ecole de Constance, trois possibilités ou réactions lors de la « réception » d'un ouvrage peuvent être envisagées : « la satisfaction immédiate, la déception ou le désir de s'adapter aux nouveaux horizons ouverts par l'œuvre » compte tenu du critère esthétique qui est désigné par le concept d'horizon d'attente chez le lecteur.

A ce sujet, V. Jouve avait repris dans *La poétique du roman* cette notion relative au contexte culturel qu'il considère comme le corollaire d'un « contrat de lecture ». Il précise son idée

V. Jouve affirme qu'en « l'absence précise de l'auteur, c'est souvent en fonction du titre qu'on choisira de lire ou non un roman. Il est des titres qui « accrochent » et des titres qui rebutent, des titres qui surprennent et des titres qui choquent, des titres qui enchantent et des titres qui agacent »⁽¹⁾

Nous dégagerons la fonction culturelle du « Fils du pauvre », en la situant au sein de la typologie présentée par V. Jouve, typologie concernant la fonction descriptive de toute œuvre romanesque.

1. Le choix méthodologique

Notre étude relative à la fonction du titre s'inscrit dans le contexte de la poétique romanesque, au sens large. Ce choix sur le fonctionnement interne du corpus ou poétique, est, de notre point de vue, en adéquation avec le fonctionnement externe du corpus. Cette poétique a la qualité de la transparence du message destiné au lecteur potentiel.

Le titre, qui fait partie du discours d'escorte, a une importance exceptionnelle pour ce qui est du « Fils du pauvre ». Ce titre est une projection de la plupart des chapitres du roman à travers de longues séquences.

2. Le titre, élément du paratexte.

Le titre d'une œuvre romanesque, est l'un des éléments du paratexte ou texte de présentation. Il correspond à un ensemble d'informations ajoutées par l'éditeur. Il rend la lecture plus accessible : nom de l'auteur, titre de l'œuvre, préface, illustrations, situation de l'extrait, notes explicatives... Il annonce le texte et signale « l'horizon d'attente », relatif à l'accueil de la part du lecteur. Or, « Le Fils du pauvre » est, en fait, la projection de la thématique, comme le montre les illustrations du corpus retenu

3. Le titre dans le roman :

Au sujet des significations du titre, Jouve Vincent distingue dans son ouvrage deux fonctions : « La fonction d'identification et la fonction descriptive »⁽²⁾

La fonction d'identification renvoie au titre, la fonction descriptive correspond aux titres thématiques, titres littéraux, titres métonymiques, titres métaphoriques et titres antiphrastiques. A ce propos, Jouve Vincent signale la correspondance entre fonctions et œuvres littéraires.

Ainsi, « Le titre sert d'abord à désigner un livre, à nommer (comme le nom propre désigne un individu). Si l'on excepte les cas d'homonymie, relativement

marginaux, le titre se présente comme le nom du livre, sa carte d'identité [...] Le titre, est la plupart du temps, un critère suffisant d'identification »⁽³⁾

Pour ce qui est de la fonction descriptive signalée plus haut et les titres correspondants, elle concerne les titres thématiques, littéraux, métonymiques, métaphoriques, antiphrastiques et ambigus. Ces six possibilités de signification sont explicitées Il s'agit des titres :

- thématiques(en rapport avec le thème ou le contenu de l'ouvrage)
- littéraux (axés sur le sujet du roman)
- métonymiques (en rapport avec un personnage secondaire ou un élément de l'histoire)
- métaphoriques (description symbolique du contenu)
- antiphrastiques (le texte, sous une forme ironique)
- ambigus (désignant l'ouvrage lui-même ou son contenu, sans pouvoir trancher dans un sens ou dans l'autre.)

Pour notre part, nous appliquerons, compte tenu de ces propositions, la ou les fonctions qui explicitent effectivement le titre dans le *Fils du pauvre*.

4. Le Fils du pauvre : titre littéral

Ce titre est significatif. Il a une fonction littérale, comme l'indiquent les nombreuses occurrences au sein du roman. Il traite effectivement de la pauvreté oppressante d'une famille de paysans dans des conditions de Kabylie d'existence précaire, qui, du reste affectent la plupart de la communauté villageoise, à une époque difficile, la colonisation française étant la toile de fond.

Le manuscrit auquel fait référence le narrateur avait été ébauché en « 1939, au mois d'avril, pendant les vacances de Pâques ». Donc, quelque temps avant la Seconde Guerre Mondiale (1939-1945). Cette période de l'Histoire contemporaine est mentionnée à la page 10 du roman.

Le titre sera précisé à travers les chapitres du roman en fonction des incidences lexico-sémantiques.

5. La scolarisation du Fils du pauvre

« Le Fils du pauvre » sera scolarisé, d'une part, parce que l'instruction dispensée par l'école française est indispensable. D'autre part, l'enfant sera éloigné pour un temps du logis familial, en raison de l'insuffisance des vivres et de la nourriture. D'où, une consommation congrue pour chaque membre de la famille.

Le narrateur relate ce souvenir qui lui rappelle son enfance avec un humour triste et une forte émotion. L'école a certes son utilité mais aussi c'est l'endroit que l'enfant redoute, puisque il n'aura plus l'occasion de flâner. En outre, elle lui fait temporairement oublier le besoin de s'alimenter. Il souffre de la sous-alimentation à l'état chronique en raison de l'extrême pauvreté.

La voix est à la première personne dans la séquence qui a la valeur d'un témoignage :

« Je me souviens, comme cela datait d'hier, de mon entrée à l'école. Un matin, mon père arriva de la djemaa avec un petit air mystérieux et ému. J'étais dans notre cour crépue à la bouse de vache, près d'un Kanoun où se trouvait une casserole de lait. Ma mère venait de rentrer à la maison. Elle allait prendre une pincée de sel et une motte de couscous, pour apprêter mon déjeuner du matin. [...] pareil déjeuner ne m'était accordé qu'exceptionnellement. Il fallait, pour cela, la conjonction de plusieurs circonstances : d'abord avoir du couscous, puis du lait, ensuite choisir le moment, attendre notamment l'absence de ma petite sœur (...) Donc, ce matin-là, toutes les conditions étant réunies, je trônais seul, face à la casserole, les yeux encore pleins de sommeil mais le ventre parfaitement éveillé. »⁽⁴⁾

Ce déjeuner consistant est exceptionnel, le narrateur observe qu'il en bénéficie parce qu'il est inscrit à l'école coloniale, installée au village. L'enfant connaîtra par la suite les affres de la faim, comme du reste la plupart des enfants de son âge ; le lexème « dose » est significatif. Il renvoie à une quantité mesurée, comme s'il s'agissait d'un médicament prescrit par un médecin, en l'occurrence c'est la maman qui prépare d'une manière précise la dose qu'elle administre aux enfants. Cette dose agit comme pour calmer la faim, la nourriture étant insuffisante.

« Le Fils du pauvre », en allant à l'école, se priverait de la liberté, dont il disposait. Il ne pourra plus se permettre de vagabonder, de temps en temps. Il sera condamné à s'adapter à son nouveau statut d'élève.

« Hélas ! Il était écrit, sans doute, que j'apprendrai de bonne heure que certaines choses coupent l'appétit. En effet, lorsque mon père parla, l'envie de manger s'envola en même temps que mon sommeil. Mon père n'avait pas son pareil pour effrayer les gens.

-Vite, vite, dit-il à ma mère, lave-le entièrement, les mains, la figure, le cou, les pieds. Crois-tu que le cheikh acceptera un singe pareil ?

- il y a aussi sa gandoura qui est sale, dit ma mère. Il faudrait peut-être attendre demain. Je la laverai ainsi que son burnous.»

Vous pensez, si j'ouvris les oreilles à cette proposition !

- Demain toutes les places seront prises. Et puis, il vaut mieux ne pas commencer l'école par des absences. On dit qu'ils sont sévères, les roumis et nous n'avons que lui. Il ne faut pas qu'il reçoive des coups par notre faute [...] Seule dans la famille, ma petite sœur Titi feta l'événement en s'octroyant la casserole de couscous au lait. Elle marqua cette journée d'une pierre blanche... »⁽⁵⁾

La petite sœur prendra une bonne partie du déjeuner du futur écolier. A la nouvelle de son inscription, il avait perdu tout appétit. Ainsi, il n'a pas pu en profiter.

En classe, l'enfant est contraint de suivre la leçon, alors qu'il a faim. Il est n'est pas le seul. D'autres enfants se retrouvent dans la même situation que la sienne.

Ainsi la première personne du singulier alterne avec celle de la première personne du pluriel.

Le petit écolier évoque l'impatience à rentrer à la maison pour prendre du couscous et calmer la faim lancinante.

« J'allais à l'école sans arrière pensée. Simplement, parce que tous les enfants y allaient. Le meilleur moment de la journée était sans conteste onze heures, lorsque nous remontions essoufflés vers le couscous qui nous attendait chez nous » ⁽⁶⁾

6. Le Fils du pauvre et les responsabilités de son père

Le père est certes dépassé par la situation, mais il assume ses responsabilités familiales de son mieux. Le narrateur signale, à la troisième personne, les efforts du père qui travaille, sans le moindre répit, tirant le maximum des parcelles ingrates. En outre, le rendement est tardif. Le cheptel insignifiant, était utilisé rationnellement. Il s'agit « d'une chèvre et de deux moutons », l'âne est destiné au transport des charges.

« Mon père, un rude fellah, débroussaillait, défrichait sans cesse et plantait. Au bout de quelques années, nos parcelles changèrent d'aspect. En plus de cela, il entretenait une paire de bœufs, un âne, une chèvre, deux moutons. Les bœufs ne nous appartenaient pas. Un riche quelconque nous les confiait au printemps. Nous les engraissons et nous pouvions mettre en valeur nos propriétés. Vers le mois d'octobre, nous les vendions et nous revenait le tiers du bénéfice.

« L'âne nous appartenait ainsi que les moutons et la chèvre. Le premier nous rendait beaucoup de service. Il portait sur son dos le bois et le sac d'herbe du champ. Il y transportait le fumier ; il partait à la ville les charges de raisin ou de figues et rapportait de l'orge pour la famille, ou, pendant la saison des légumes, des piments, des courgettes, des pommes de terre que ma mère échangeait par platées avec les voisines, contre les céréales » ⁽⁷⁾ Ici, le récit est à la première personne. Le narrateur relate les responsabilités qu'assumait le père avec de faibles moyens d'existence. Selon les saisons, il coltinait ce qu'il devrait vendre et acheter, en ville. Il arrivait, à la mère du narrateur de pratiquer le troc en cas de surplus, des légumes contre le blé qui sert de base pour la préparation du couscous et l'orge pour la galette.

« Le Fils de pauvre » se souviendra parfaitement de ces faits qui avaient jalonné son enfance. C'est une autre occurrence du titre qui est signalée par le narrateur.

7. Le Fils du pauvre promu au statut de fils aîné

La voix, à la troisième personne, évoque le nouveau statut de Fouroulou, statut octroyé par sa famille. Fouroulou qui était fils unique est devenu fils aîné, en tant que mâle, en raison de la naissance du deuxième garçon, la sœur ne compte pas, fût-elle l'aînée

« Fouroulou eut un frère, qu'on appela Dadar [...] en perdant son titre de fils unique prit celui d'ainé qui comporte, lui explique-t-on, certains devoirs pour l'avenir, quand le petit sera grand, et beaucoup d'avantages dans le présent. Pour commencer, il eut sa part de toutes les bonnes choses (œufs, viande, galette) que sa mère mangea pour guérir [...] un frère peut bien céder ce qui lui revient à son aîné. Tant pis pour elles si elles ne sont que des filles.⁽⁸⁾

Fouroulou sera ainsi favorisé, compte tenu des us et coutumes

C'est un événement de bon augure pour la famille qui sera composée désormais de sept personnes, dont deux garçons, à seule charge du père. Ceci va modifier le nouveau statut de Fouroulou. Il aura des avantages dans l'immédiat et des inconvénients plus tard, selon les us et coutumes établis concernant le droit d'aînesse, l'obligation et le devoir qui en résultent.⁽⁹⁾

8. Fouroulou, peiné par la maladie de son père.

Le père, en tant que seul soutien de famille, est tombé malade. Il est exténué par les efforts quotidiens surhumains. Cette maladie aura des conséquences très graves pour la situation familiale.

La voix, dans cette séquence, est à la troisième personne. Le narrateur signale que l'enfant, en l'occurrence Fouroulou avait été marqué par ce pénible souvenir.

« Il avait onze ans environ lorsque son père exténué par la fatigue tomba gravement malade. C'était la fin de la saison des figues. Ramdane avait passé auparavant toutes les nuits au champ, surveillant le séchoir. Un matin, il remonte à la maison les yeux enfoncés dans leurs orbites, le corps brûlant, les lèvres blanches. Il s'affaisse en gémissant sur le sac de feuilles de frêne qu'il a rapporté péniblement sur son dos. Vite, une natte, une couverture, un oreiller tout rond et aplati. Il se couche et refuse de manger. Il gémit toujours. Sa femme croit que ça passera ; les filles se demandent s'il faut pleurer. Fouroulou est impassible du moment que ça ne le concerne pas. D'ailleurs son père est fort, lui. Il peut supporter la maladie » (10)

C'est une autre récurrence implicite du titre. Le sort du « Fils du pauvre ».ainsi que les autres membres de la famille, est en détresse, en raison de la maladie du père.

9. Fouroulou et les autres membres de la familleface à l'adversité

Le narrateur relate l'adversité à laquelle est confronté le père qui s'efforce de prendre en charge les besoins des siens, besoins auxquels s'ajoutent parfois les caprices de chacun. Quant au budget relatif à l'habillement, il est inexistant. Il n'est pas mentionné. L'implicite concerne en grande partie l'habit traditionnel des villageois. L'enfant devait se rendre à l'école en « gandoura et burnous »⁽¹¹⁾

Le père s'ingéniait à procurer de temps en temps de la viande de mouton, à la famille grâce à une transaction commerciale. Le narrateur signale cette transaction programmée à longue échéance. Il s'agit du mouton destiné au

sacrifice lors de l'aïd, fête consacré au sacrifice du mouton. C'est à la fois l'accomplissement d'un rite religieux. et le moment privilégié de consommer de la viande de mouton.

Il advient que, parfois, des prétextes sont inventés de la part de la mère ou du père pour sacrifier un chevreau et fournir à la famille une nourriture plus consistante.

« Les moutons étaient achetés tout petits, ils grandissaient, devenaient gras et à l'approche de l'aïd nous en vendions un qui rapportait généralement le capital engagé pour les deux. Et chaque année, mon père était fier d'égorger, sans avoir rien dépensé, un mouton en l'honneur du Prophète. »⁽¹²⁾

Le récit et à la première personne. C'est la voix du « Fils du pauvre » qui s'exprime dans cette séquence le motif inventé qui justifierait le sacrifice du chevreau.

« En plus de son lait, la chèvre donnait assez régulièrement un ou deux chevreaux que mon père vendait avec beaucoup de plaisir. Il nous arrivait aussi de manger un. Un prétexte pour le sacrifier venait très facilement. Ma mère avait deux ou trois maladies dont elle parlait souvent et qu'on ne voyait jamais. Et, tout à fait par hasard, un derviche lui conseillait de tuer un chevreau qui avait précisément la couleur du nôtre. Si ce n'était ma mère, c'était alors mon père qui venait d'attraper une insolation. Or, tout le monde sait que cette maladie provient des djenouns qui ne quittent le malade qu'après avoir vu couler le sang d'un chevreau, d'un chevreau de la couleur du nôtre. Le troisième gros personnage qui pouvait provoquer la mort du malheureux cabri était le fils unique. Quant aux sœurs, leurs djenouns avaient tout au plus la hardiesse de demander des œufs. Mon père se faisait prier toute une semaine pour consentir à nous acheter, tous les deux ou trois mois, de la viande au marché. Mais il était toujours prêt à égorger le chevreau. »⁽¹³⁾

La famille du «Le Fils du pauvre » ne faisait pas exception. Le narrateur observe que les familles nécessiteuses, au village, étaient nombreuses.

Il signale à ce sujet des détails précis.

La viande est rarissime. Le couscous est l'aliment de résistance qui permet à la famille de vivoter, à l'instar d'autres familles indigentes. D'où le « nous » qui implique la communauté villageoise.

Le père qu'évoque le narrateur « ressemblait en cela à la plupart des fellahs : « La viande est une denrée très rare dans nos foyers. Ou plutôt non ! Le couscous est la seule nourriture des gens de chez nous. On ne peut, en effet, compter ni la louche de pois chiches ou de fèves qu'on met dans la marmite avec un rien de graisse et trois litres d'eau pour faire le bouillon, ni la cuillerée d'huile qu'on ajoute à chaque repas, ni la poignée de figues qu'on grignote de temps en temps dans les intervalles. »⁽¹⁴⁾

10. La joie du fils du pauvre lors du retour de son père

Après un séjour en France en qualité d'émigré, le père retourne chez lui, guéri et rétabli après son grave accident de travail. Il sera soumis à un feu nourri de questions de la part des siens sur cet accident.

Le narrateur signale la joie de la famille lors du retour du père après une brève période d'émigration. La nouvelle s'est répandue rapidement au village. Fouroulou et son jeune frère sont mis au courant par leur cousin Ahcène.

« Il y avait déjà un an et demi que Ramdane était en France. Un soir de septembre, Fouroulou rentrait des champs avec son jeune frère, conduisant le troupeau de chèvres qu'il venait de faire paître. Près du village, les deux enfants rencontrèrent leur grand cousin Ahcène qui se dirigeait vers l'abreuvoir pour faire boire son âne. Ahcène se pencha sur Dadar, lui pinça la joue et lui dit :

- Cours chez toi, devance ton frère, ton père est arrivé

Le père Ramdane était à la maison. Des voisins et des voisines l'entouraient, pendant que Fatma, toute rayonnante, se tenait sur le seuil pour recevoir les visiteurs. Les enfants se frayèrent un chemin jusqu'à leur père qui les embrassa en riant de son gros rire. »⁽¹⁵⁾

De fait, Ramdane avait changé : il avait grossi, sa figure et ses mains étaient presque blanches ; il avait de belles couleurs. On aurait dit vraiment qu'il n'avait pas été malade⁽¹⁶⁾

Fouroulou vient d'avoir son certificat d'études. Il attend avec impatience départ des voisins venus manifester leur amitié à Ramdane, de retour dans son foyer, pour prendre connaissance du cadeau que lui réserve son père.

« Fouroulou avait hâte de voir tout ce monde disparaître pour se retrouver seul avec ses parents. Dans un coin de la maison gisait un gros sac et une valise mystérieuse et son regard allait irrésistiblement de ce côté. Quant à Dadar, sans plus de façons, il s'était assis sur la valise et s'acharnait des dents et des ongles sur la ficelle qui fermait le sac. Par pure jalousie, Zazou voulut l'en empêcher et il en résulta une bagarre, qui attira pendant un moment l'attention des grandes personnes. »⁽¹⁷⁾

Ainsi Ramdane signalait pour la deuxième fois comment l'accident était arrivé.

Le titre est en rapport avec le retour triomphal du père dans ce chapitre.

Ramdane est revenu chez lui en bonne santé. Il avait rapporté lors de son retour quelques menus objets qui font la joie des siens, en particulier des enfants .

11. Le fils du pauvre angoissé par le retard de la bourse.

Le narrateur décrit l'angoisse du « Fils du pauvre », angoisse qui confine au désespoir.

Certes, Fouroulou avait réussi au concours d'entrée au collège. Il disposera de la bourse d'études. Cependant, il était angoissé par le retard inexplicable de cette bourse dont dépendait son sort. Il ne voudrait pas retomber dans son statut

antérieur, sans perspective d'avenir, celui de berger famélique, vivant et végétant au village, alors que le brevet élémentaire serait déjà une étape pour aborder le concours de l'école normale.

Le narrateur signale les différences d'appréciation du père et du fils en ce qui concerne les projets envisagés.

Le père, quant à lui, avait d'ores et déjà songé à l'éventualité du non-paiement de la bourse, en prenant des dispositions qui seraient positives dans le futur : dispositions loin de coïncider avec les ambitions de Fouroulou qui avait pris goût aux études ; il voudrait devenir instituteur.

« C'était au mois d'octobre, Fouroulou qui venait de quitter l'école accompagnait régulièrement son père au champ et partageait ses travaux. On avait acheté des bœufs, des moutons, un âne. Chacun dans la famille avait fort à faire. Les bons jours semblaient vouloir revenir. Le père Ramdane était heureux de trouver en son fils une aide appréciable. Sans plus tarder, il s'avisa de lui parler comme on parle à un jeune homme, non plus à un enfant. Un après-midi, ils étaient tous deux sur l'aire près du gourbi qui renfermait les claies à figues. Le père était en train de raccommoder le bât de l'âne rongé par les rats pendant sa longue absence ».⁽¹⁸⁾

Le père fait des propositions à son fils, consternant, au cas où la bourse serait supprimée.

« — Vois-tu mon fils, dit-il, la paire de bœufs est à nous ainsi que l'âne et les moutons. Je peux encore acheter deux autres moutons. Nous sommes deux. Ce n'est pas au dessus de nos forces. Au printemps, nous vendrons les bœufs pour acheter une paire plus petite. Nous vendrons aussi trois moutons, nous pourrons avoir une vache. Nous aurons également un peu d'huile en plus de notre consommation. L'été prochain, j'irai avec l'âne vendre des légumes pendant que tu t'occuperas des animaux et des terres avec tes sœurs. Bientôt nous remplacerons l'âne par un mulet. Je me livrerai alors au commerce. Tu m'accompagneras de temps en temps dans les marchés pour te mettre au courant. Je crois que, grâce à Dieu, nous ne serons plus malheureux ».⁽¹⁹⁾

Fouroulou serait résigné de prendre au sérieux les propositions de son père, au cas où la bourse serait supprimée

« Au fur et à mesure que le père développait ses projets, Fouroulou le suivait avec surprise et une certaine appréhension. Il voyait s'ouvrir devant lui des horizons auxquels il n'avait pas songé ; il se voyait devenir fellah, il voyait grâce à lui le bien-être pénétrer chez eux. Mais il était un peu sceptique. Il avait un autre rêve, lui. Il s'était toujours imaginé étudiant, pauvre mais brillant. Il s'était habitué à l'image de cet étudiant, il avait fini par la chérir. Et voilà que son père, en quelques minutes, par de solides raisons, avait réussi à la chasser comme un fantôme. Pourtant, il murmura, par acquit de conscience :

-Et si on m'accorde la bourse ? Je pourrai continuer mes études sans occasionner de frais. Le maître me l'a dit !»⁽²⁰⁾

Le Fils du pauvre s'estime capable de réussir, il se refuse à devenir fellah. Le titre évoque ici la promotion de Fouroulou sur le plan de l'instruction et les ambitions auxquelles il estime méritées. Il aspire à une ascension sociale.

Ici, le dialogue entre le père et le fils est inséré dans une séquence au passé.

12. Le Fils du pauvre au collège

Fouroulou est intimidé à son arrivée au collège. Son père a dû faire un sacrifice financier pour lui payer le déplacement en auto, et l'achat d'un costume européen pour qu'il soit présentable.

Le narrateur relate à la troisième personne les péripéties du départ pour passer l'examen qui, en cas de réussite, lui permettrait d'accéder au collège.

La rencontre d'Azir lui sera bénéfique. Celui-ci deviendra rapidement son ami et conseiller.

Azir mettra en relation Fouroulou avec le pasteur Lambert qui héberge gratuitement les fils d'indigents pourvu qu'ils soient sérieux et studieux. Le Fils du pauvre n'aura plus à s'inquiéter au sujet des questions matérielles puisque la bourse sera préservée en grande partie.

Le narrateur relate d'abord son arrivée au collège.

Lundi matin : départ précipité pour arriver avant huit heures. En auto pour la première fois ! Le jeune homme rêve-t-il ou non ? Entrée au collège avant même de voir M. Lambert, le missionnaire, Fouroulou se sent perdu dans une foule d'élèves. Il ne se reconnaît plus. Il est en costume européen comme les autres. Azir, avant d'entrer, lui a noué soigneusement la cravate, en connaisseur. Personne ne fait attention à lui, il marche dans l'ombre d'Azir, rougit à chaque instant, sans motif. Il a peur d'ouvrir la bouche. Des garçons lui serrent la main parce qu'ils viennent de serrer celle de son ami. Il salue, lui aussi, en passant devant les professeurs indifférents. Il entre en classe, ouvre, comme les autres, un cahier pris au hasard dans son cartable, se met machinalement à suivre le cours, imite tous les gestes. Heureusement, on ne s'aperçoit pas de sa présence. Il n'est pas inquiet. Le supplice dure une heure. Il suffoque. Il se dit qu'il n'est pas à sa place. Allons donc, l'ex-gardien de troupeau ! »⁽²¹⁾

Est-ce pour lui cette grande salle aux larges baies vitrées, aux tables neuves et brillantes, toute cette propreté qu'on craindrait de souiller même à distance. Est-bien cette belle qui parle, qui explique, qui interroge avec politesse, qui dit « vous » à tout le monde ? »⁽²²⁾

Le narrateur, aidé de son mentor Azir, parvient à s'adapter à son nouveau statut de collégien. Il s'intègre rapidement dans l'espace culturel du collège.

13. Le fils du pauvre prépare le concours d'Entrée à l'Ecole Normale

Le narrateur, signale que Fouroulou est passé par la confusion de sentiments qu'il ressentait lors de la préparation du concours d'entrée à l'Ecole Normale d'Instituteur : la crainte de l'échec, le découragement, l'objet de risée de la part

du village en cas d'échec. Finalement, la volonté farouche de réussir finit par dominer tous ses sentiments. Il estime qu'il est condamné à réussir au Brevet supérieur d'enseignement à la fin du cursus. IL serait consacré instituteur.

Ce poste lui offre la possibilité d'acquérir une situation sociale respectable.

« A mesure que les jours passaient, le concours paraissait inaccessible et effrayant. Fouroulou, tout en travaillant, se décourageait. Il se voyait en juin, retournant au village avec ses livres inutiles, son parchemin inutile, accueilli par sa mère en larmes, mais indulgente comme toujours, par son père déçu et misérable. Il imaginait le mépris de tous les autres. Par moment aussi, il se sentait confiant. Il jouait le sort des siens, leur dernière carte. Une semaine avant le grand jour, il se trouvait dans ces dispositions d'esprit. Son père était descendu à la ville pour lui apporter un peu d'argent destiné à assurer ses frais de séjour à Alger. Ils sortirent sur la route nationale et se promenèrent en attendant que passât le camion qui devait reprendre Ramdane. » ⁽²³⁾

Conclusion

Tout au long du roman les occurrences du titre sont nombreuses. Elles sont tantôt explicites, tantôt implicites. Quelques séquences signalées dans différents chapitres le montrent.

Ainsi « *Le Fils du pauvre* » est le titre littéral qui identifie et qualifie MenradFouroulou. Il est le principal protagoniste autour duquel gravite tous les autres personnages : les membres de sa famille, les amis d'enfance, le voisinage et les personnages de second plan.

Il est à remarquer que MenradFouroulou est l'anagramme de Mouloud Feraoun. L'auteur n'avait pas oublié qu'il avait été instituteur et que des études exigent des efforts extraordinaires en particulier si l'on est « fils de pauvre »

Le titre littéral a par conséquent, une très forte charge sémantique. Il est surdéterminé. Il est en parfaite adéquation avec le contenu.

Bibliographie

Ouvrages

Beugnot Bernard, no 81, 1981 « les débuts littéraires de Mouloud Feraoun. De MenradFouroulou au « *Fils du pauvre* », *Revue d'histoire littéraire de la France*, pp.944-952

Martine Mathieu-Job (2007) "Le Fils du pauvre", De Mouloud Feraoun ou la Fabrique d'un classique, éd. L'Harmattan, p.176
MenradFouroulou ou « fils du pauvre », Revue d'histoire littéraire de la France, pp.944- 952
Monnoyer Jean Maurice 2013, « La promesse littéraire du Fils du pauvre »

Livres

BORDAS Eric, BAREL-MOISAN CLAIRE et al. Novembre 2006, L'analyse littéraire. ARMAND COLIN, Paris
Feraoun Mouloud, 1954, Le Fils du pauvre, Editions du Seuil, Paris

Notes :

- (1)- Vincent Jouve, la poétique du roman, 3^{ème} édition Armand Colin p 11 : « En l'absence d'une connaissance »
- (2)-Jouve Vincent, la poétique du roman, 3^{ème} édition Armand Colin p 11
- (3)-Ibid. p , 11
- (4)-Le Fils du pauvre p.52
- (5)-Ibid. p52 et 53
- (6)-Ibid. p 53
- (7)-L e Fils du pauvre, p 61
- (8)-Le Fils du pauvre, p, 96
- (9)-Ibid. p.97
- (10)-Ibid. p.97
- (11)-Ibid. p
- (12)- Ibid. p61
- (13)-Ibid p 61-62
- (14)-Ibid p.62
- (15)-Ibid p 111
- (16)-Ibid. pp111,112
- (17)-Ibid. pp111,112
- (18)-Ibid. p115
- (19)-Ibid. p116
- (20)-Ibid. p116
- (21)Ibid. p 121
- (22)Ibid. p 121.122
- (23)Ibid. p131